LES

MOISSONNEURS

DE LA BEAUCE,

OU

LE SOLDAT LABOUREUR;

COMÉDIE VILLAGEOISE, EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS;

PAR MM. FRANCIS, BRAZIER ET DUMERSAN;

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre des Variétés, le 1er. septembre 1821.

Prix : 1 fr. 50 c.

A PARIS,

Chez Mme HUET, Libraire-Éditeur, rue de Rohan, n°. 21, au coin de celle de Rivoli.

1821.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
FRANCŒUR, Soldat Laboureur. . . .	M. Lepeintre.
MÈRE FRANCŒUR, sa Mère. . . .	Mme. Baroyer.
NANETTE, sa Sœur.	Mlle. Flore.
SÉLIGNY, Colonel.	M. Bosquier.
Madame SÉLIGNY, sa Femme.	Mlle. Félicie.
M. VOISINET.	M. Brunet.
LUCAS, Amant de Manette.	M. Arnal.
FAUCILLE, Moissonneur lorrain. . . .	M. Odry.
JEAN GIBLOU, autre Moissonneur. . .	M. Adrien.
UN PAYSAN.	M. Georges.
MOISSONNEURS.	
MOISSONNEUSES.	

Nota. Il est indispensable, pour le tableau, que les Moissonneurs et les Moissonneuses soient vêtus très-grossièrement; les hommes, avec des pantalons de toile, de grosses chemises et des chapeaux de paille; les femmes, des jupes courtes, des corsets de toile grossière et des petits bonnets de toile écrue; ils portent des havresacs, des sabots et des faucilles entourées de paille.

De l'Imprimerie d'Everat, rue du Cadran, n° 16.

07/90/344
B S B
MÜNCHEN
Digitized by Google

LES

MOISSONNEURS

DE LA BEAUCE,

OU

LE SOLDAT LABOUREUR,

COMÉDIE VILLAGEOISE, EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS;

Le Théâtre représente l'intérieur de la cour d'une ferme: au fond, un petit mur à hauteur d'appui; et une grande porte d'entrée à la droite du spectateur; dans le fond derrière le mur, des champs de bled: sur le devant à gauche, l'entrée de la maison.

SCÈNE Ire.

NANETTE, LUCAS.

NANETTE.

Ah ça! Lucas, pleureras tu-toujours?

LUCAS.

Et vous Nanette, serez-vous toujours gaie?

NANETTE.

Le plus long-temps que je pourrai... allons, ris donc!...

LUCAS.

Le moyen de rire, quand on est triste?

NANETTE.

Pourquoi l'es-tu?

LUCAS.

Parce que je vous aime, je vous regarde et ça me navre l'ame.

Digitized by Google

NANETTE.

Je ne croyais pas avoir une figure à inspirer la tristesse.

LUCAS.

Je me dis : cette mine réjouie, ces yeux vifs, cette bouche riante, ces... tout ça n'est pas pour moi ; et je me désole...

NANETTE.

Le beau moyen de m'obtenir !

LUCAS.

Et puis quand je pense à M. Voisinet, qu'on veut vous faire épouser...

NANETTE.

M. Voisinet ! est-ce que tu as peur de ça ?

LUCAS.

L'heureux caractère qu'all a là ! et votre mère, qui me chasse de sa maison, qui me guette quand je vous parle, qui... qui .. qui... ah ! il y a de quoi se désespérer.

AIR : *Eh! ma mère, est-c'que j'sais ça.*

Ma situation, mamselle,
D'vient plus triste d'jour en jour :
Votre mère est bien cruelle
D'géner ainsi mon amour !
Ah ! vraiment c'est un martyre ;
J'nose plus vous prendre la main....
Parc'que vot' mèr' pourrait dire....

NANETTE (*lui tendant la main.*)

Laiss'-la dire, et va ton train.

LUCAS (*lui tenant la main.*)

Autrefois je pouvais prendre
Un baiser de temps en temps,
Et, pour un amant qu'est tendre,
Ça r'mont' bien les sentimens.
Si j'vous embrassais, ma chère,
Et qu'queuqu'un parut soudain,
Que d'propos on irait faire !

NANETTE.

Laisse-les faire et va ton train.

(*Il l'embrasse.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA MÈRE FRANCŒUR.

LA MÈRE FRANCŒUR.

Voila encore mon Lucas qui parle à ma fille.

LUCAS, *bas.*

Oh dieu ! elle nous a vus.

NANETTE, *bas.*

Heureusement qu'elle a la vue basse.

LA MÈRE FRANCŒUR.

Qu'est-ce que tu lui disais ?

LUCAS.

Madame Françœur, ne me grondez pas.

MÈRE FRANCŒUR.

Pourquoi reviens-tu ici ?

LUCAS.

Ça n'est pas ma faute.

MÈRE FRANCŒUR.

La faute à qui donc ?

LUCAS.

A mamselle Nanette.

NANETTE.

Ah ! c'est charmant ! il m'accuse pour se justifier.

LUCAS.

Quand je la vois si jolie... si fraîche... si... je ne peux pas m'empêcher de l'aimer...

MÈRE FRANCŒUR.

Va l'aimer ailleurs.

LUCAS.

Je veux bien... mais...

AIR : *Vaudeville de Vadé.*

Vot' fill' me donne bien du tintouin ;
J'crois qu'elle me tournera la tête :
J'la vois dans l'bled, j'la vois dans l'foin,

Digitized by Google

A l'abreuvoir, sous la coudrette;
Sur la p'louse et dans ma charrette,
J'la vois en haut, j'la vois en bas:
On voit partout celle qu'on aime!
Enfin, j'la vois ous qu'ell' n'est pas,
Oui j'la vois ous qu'ell' n'est pas.

MÈRE FRANCŒUR.

Tachez d'la voir toujours de même.

(Il sort.)

SCÈNE III.

NANETTE, LA MÈRE FRANCŒUR.

NANETTE, *câlinant.*

Voyons, ma bonne petite maman, pourquoi le rudoyer comme ça, ce garçon? il est bon enfant.

MÈRE FRANCŒUR.

Tu sais mes intentions.

NANETTE.

Il nous a rendu des services: avant le retour de mon frère, c'est lui qui dirigeait nos travaux; il a amélioré notre ferme.

MÈRE FRANCŒUR.

Il n'a pas le sou.... notre ferme va être vendue avec le domaine, le nouveau propriétaire voudra augmenter nos loyers, il faudra donner un pot-de-vin pour conserver notre bail: je n'ai pas d'argent, M. Voisinet nous en offre, et cela m'arrange.

NANETTE.

Ça ne m'arrange pas, moi; écoutez, maman, vous êtes veuve, épousez M. Voisinet.

MÈRE FRANCŒUR.

Es-tu folle? et je t'écoute, moi! que ton Lucas remette les pieds ici...

NANETTE.

Ah! il y reviendra; mon frère lui a dit de venir nous aider pendant les travaux de la moisson.

MÈRE FRANCŒUR.

Ton frère, ton frère! de quoi se mêle-t-il? est-ce qu'un ancien soldat entend rien aux travaux rustiques? qu'il

Digitized by Google

parle de ses batailles, de sa tactique, et qu'il me laisse gouverner ma ferme !...

NANETTE.

Tenez, maman, vous avez d'excellentes qualités; mais vous voulez tout faire: reposez-vous; nous sommes jeunes, c'est à notre tour de travailler.

MÈRE FRANCŒUR.

Du tout, c'est à ton frère à se reposer des fatigues de la guerre, ce garçon qui a servi vingt-six ans... tiens, le voilà... une bêche sur son épaule.

SCÈNE IV.

LES MÊMES FRANCŒUR (*Il a un pantalon et des guêtres de toile grise, une veste d'uniforme et un bonnet de police; il porte une bêche sur son épaule; Nanette la lui prend en arrivant.*

FRANCŒUR.

Qu'avez-vous donc, ma mère? (*Il ôte son bonnet et la salue.*) Quelqu'un vous aurait-il fait de la peine?

MÈRE FRANCŒUR.

C'est toi, c'est ta sœur...

FRANCŒUR.

Nous, qui vous aimons...

NANETTE, *vivement.*

C'est vrai, mais je gronde ma mère, parce que...

FRANCŒUR, *la baisant sur le front.*

Paix, paix, petite sœur... elle est vive... vive comme vous, ma mère...

MÈRE FRANCŒUR.

Nous parlions de toi... Qui croirait à te voir que tu es ancien militaire? que tu as été décoré sur le champ de bataille?... que...

FRANCŒUR.

Chaque chose à son temps; me voilà revenu dans la chaumière qui m'a vu naître; eh bien, pour me reposer de mes travaux militaires, laissez-moi reprendre ceux qui ont occupé ma jeunesse.

Digitized by Google

AIR : *Il marche à l'immortalité.*

Au beau pays qui m'a vu naître,
Utile jusqu'au dernier jour,
Apprenez que Francœur veut être
Soldat, laboureur, tour-à-tour:
Les champs qui nourrissent ma mère,
Je dois savoir, en bon Français,
Les défendre prendant la guerre,
Les labourer pendant la paix.

MÈRE FRANCŒUR.

J'aimerais à te voir mettre ton uniforme, te promener avec dans le village.

FRANCŒUR, *gaîment.*

AIR : *On y va.*

Cet habit qui m'honore,
Que vingt ans j'ai porté,
Faut-il qu'on s'en décore
Par pure vanité!
Non, à l'honneur fidèle,
On le retrouvera:
Que le roi nous appelle,
Il est là. *(ter.)*

NANETTE.

Mon frère, vous le mettrez le jour de ma noce, n'est-ce pas?

FRANCŒUR.

Oui, c'est mon habit de cérémonies.

MÈRE FRANCŒUR.

Cela flattera beaucoup M. Voisinet.

NANETTE.

Mon Dieu! ma mère, ne me parlez donc plus de votre M. Voisinet; je ne peux pas me mettre dans l'idée que cet homme-là sera jamais mon mari; n'est-ce pas, mon frère?

AIR : *Il faut rire.*

Lorsque monsieur Voisinet,
M'apporterait le bouquet
Que jeune fille désire,
Y m' f'rait rire,
Y m' f'rait rire,
Mon Dieu! qu'i' m' f'rait rire!

D'un air modeste et saisi,
Quand il faudrait dire oui,

Digitized by Google

Je n'pourrais jamais le dire:
Y m'f'rait rire,
Y m'f'rait rire,
Mon Dieu ! qu'i' mf'rait rire.

Le soir quand l'bal finirait,
Et que c'brave homme m'dirait
Qu'au bonheur y va m'conduire,
Y m'f'arit rire,
Y m'f'rait rire,
Y m'f'rait trop rire.

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE V.

FRANCŒUR, LA MÈRE FRANCŒUR.

MÈRE FRANCŒUR.

Cette folle-là m'empêche de penser aux affaires de notre ferme : la moisson est entrain partout.

FRANCŒUR.

J'ai envoyé Lucas nous chercher des ouvriers.

MÈRE FRANCŒUR.

Toujours Lucas.

AIR : *Vaudeville de partie carré.*

N'm'en parlez pas : j'avons des hommes d'reste,
Et pour achever nos moissons,
Au moindre mot, au moindre signe, zeste,
Il m'en pleuv'ra d'tout's les façons,
Le temps n'est plus, où fallait d'fortes sommes
Pour n'avoir souvent qu'un vaurien.
Et, grâce au ciel! on ménag' tant les hommes,
Qu'i' s'ront bientôt pour rien.

FRANCŒUR.

Il est vrai qu'on ne s'aperçoit plus des désastres de la guerre.

AIR : *Vaudeville des Anglaises.*

Le bon pays que la France!
En dépit de nos rivaux,
Deux ou trois ans d'abondance
Ont réparé tous nos maux.
Et nos greniers, et nos caves,
Tout de richesse est comblé;
Et les tendrons et les braves,
Ça pousse comme le blé!

Tenez, tenez, en voilà qui arrivent.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, FAUCILLE, MOISSONNEURS, MOISSONNEUSES (*Les hommes ont des blouses, des sabots; les femmes, des jupes de laine et de petits bonnets de toile; l'une d'elles porte un enfant sur son dos, l'autre en mène un par la main, Faucille en porte un sur son dos. Ils arrivent au fond du Théâtre, marchant lourdement, Faucille à leur tête.*

AIR : *Laissez paître vos bêtes.*

J'allons chercher d'l'ouvrage;
De travailler v'là la saison:
Mes amis, du courage!
Faut faire la moisson.

FAUCILLE.

Femmes, enfans,
Et vieilles gens,
J'aurons d'l'ouvrag' partout,
Puisque voilà la mi-août.

CHOEUR.

Allons chercher d'l'ouvrage, etc.

FAUCILLE.

C'est-il vous, Mossieu, qu'a de la besogne à nous donner?

FRANCOEUR.

Oui, mes amis: vous êtes moissonneurs?

FAUCILLE.

Oui, à l'époque d'la moisson... vendangeux, quand vient le temps du raisin; et quand c'est la saison des foins, j'sommes faucheux; n'est-ce pas, Jean Gibloux, que t'es faucheux?

JEAN GIBLOUX.

Oui.

FRANCOEUR.

Vous travaillez selon la saison.

FAUCILLE.

Et j'avons ben du mal, foi de Faucille qu'est mon nom!

FRANCOEUR.

Je vous arrête pour travailler chez nous.

Digitized by Google

MÈRE FRANCŒUR.

Y songes-tu? arrêter toute cette bande! il y en a moitié trop...

FAUCILLE.

Ah! ma bonne dame, vout' ouvrage en sera pus tôt fait. J'avons tertous besoin de travailler, da!

MÈRE FRANCŒUR.

Vous êtes des paresseux... d'ou viennent-ils tous avec leur ménage complet? les femmes, les enfans?

FAUCILLE.

Dame!... écoutez donc!...

AIR : *de Madame Scarron.*

1er. COUPLET.

J'sommes tertous de la Lorraine;
Not' pays est abondant
En lin, en chanvre, en tout' graine:
J'n'y pouvons pas viv' c'pendant.

MÈRE FRANCŒUR.

Ici tout' la troupe arrive:
Femm's, enfans, quitt'nt leur taudis.

FAUCILLE.

Y faut ben qu' tout l'mond' vive,
Les grands comm' les petits.

FRANCŒUR.

Il a raison, ma mère.

Même air.

2e.

Pendant qu'avec la faucille
L'homme fait tomber le blé,
Par sa femme et par sa fille
En gerbe il est assemblé;
De l'enfant la main arrive,
Qui glane quelques épis:
Y faut ben qu' tout l'mond' vive,
Les grands comm' les petits.

FAUCILLE.

Y dit ben, le Mossieu.

FRANCŒUR.

Mes amis, vous avez ici de l'ouvrage pour huit jours; vous serez bien payés, couchés dans une bonne grange, de la piquette à discrétion.

Digitized by Google

FAUCILLE.

C'est bon, la piquette; mais, not' bourgeois, vous n'oublierez pas la soupe aux choux.

FRANCŒUR.

Non, parbleu! une moisson sans soupe au choux, ça ne vaudrait rien; venez, venez, je vais vous conduire dans nos champs.

MÈRE FRANCŒUR.

Reste-là, c'est moi qui veut les distribuer dans les pièces, leur commander l'ouvrage.

FRANCŒUR.

Allons-y ensemble; que diable! venez mes amis; je suis votre général; toi, Faucille, tu seras mon caporal, et vous, ma mère, vous avez les invalides.

MÈRE FRANCŒUR.

Comment! les invalides? je n'en veux pas; reste ici, je te l'ordonne, qu'est-ce que c'est donc que ce petit garçon-là?...

FRANCŒUR.

Mais...

MÈRE FRANCŒUR.

Je suis ta mère, tais-toi.

FRANCŒUR, *ôtant son chapeau.*

Je me tais, ma mère.

MÈRE FRANCŒUR.

Suivez-moi, vous autres.

FAUCILLE.

Suivons-la, nous autres. Madame, c'est que...

LA MÈRE FRANCŒUR.

AIR : *Tôt, tôt, saut d'galop.*

Toi, tais-toi!
Suivez-moi,
Doublez l'pas:
Par là-bas
Qu'on s'empresse,
Et point de paresse:
La lenteur me déplaît;
J'veux toujours qu'on soit prêt
Et qu'on aille avec moi droit au fait.

Digitized by Google

FAUCILLE, *aux moissonneurs.*

Quoi donc! quoi donc qu'elle a?
R'gardez donc c'te vieill'-là:
Si j'l'écoutions, jarni!
Ça s'rait trop tôt fini.

LA MÈRE FRANCŒUR.

Toi, tais-toi, etc.

(Ils sortent tous.)

SCENE VII.

FRANCŒUR, *seul.*

La discipline d'une famille doit être comme la discipline militaire, et j'obéis ici à ma mère comme j'obéissais à mon général.

AIR; *A soixante ans, on ne doit, etc.*

Pour le bon fils et le vrai militaire,
L'obéissance est un devoir sacré;
Car tout enfant un jour peut être père,
Et tout soldat officier décoré.
Vous, qui briguez les honneurs, la puissance,
De toute humeur il faut bien vous garder:
On doit savoir obéir en silence,
Lorsque l'on veut apprendre à commander.

SCENE VIII.

FRANCŒUR, NANETTE.

NANETTE.

Mon frère, allez donc trouver ma mère; elle vous demande, elle est avec tous les moissonneurs et ne sait plus par où commencer.

FRANCŒUR.

Et elle m'avait défendu d'y aller! je la reconnais là.... bonne femme!...

AIR: *de ma-Tante. Non, non, ma Nièce.*

Je vais par l'ordre de ma mère,
Me mêler à nos travailleurs;
Mais, hélas! je ne serai guère
Qu'un conscrit près des moissonneurs.
Combien de fois, dans une affaire,
J'ai vu, mon cœur en gémissait,
Le bled que l'on foulait à terre,
Et la moisson qu'on écrasait!
Heureux qui peut après la guerre,
Réparer le mal qu'elle a fait!

Digitized by Google

SCENE IX.

NANETTE, *ensuite* M. VOISINET.

NANETTE.

Ah! voilà monsieur Voisinet.

VOISINET, *portant un pâté sous son bras; il a des gnêtres de voyage et une casquette; son habit est plein de poussière.*

Votre très-humble belle Nanette.

NANETTE.

Oh! comme vous voilà fait, M. Voisinet! d'où venez-vous donc comme ça?

VOISINET.

De Chartres en Beauce, mademoiselle, de notre chef-lieu où j'avais des affaires conséquentes pour notre mairie, des emplettes pour mon commerce, et d'où je rapporte ce pâté, production de notre industrie départementale.

NANETTE.

Il me semble un peu froissé... et vous même...

VOISINET.

Nous le sommes tous les deux, moi et le pâté, mademoiselle; c'est un léger accident que je vais vous conter. Figurez vous que, sur la route, ma petite carriole d'osier a été renversée par un cabriolet.

NANETTE.

Ah! mon Dieu!

VOISINET.

Il faut dire que c'est un peu ma faute, ou plutôt celle de Cocotte, ma jument, qui ne veut jamais prendre la droite, et qui veut passer toutes les voitures;.. elle est ardente, cette petite bête...

NANETTE.

Allez donc chez vous vous reposer et vous changer.

VOISINET.

Oh! j'ai bien le temps de penser à cela! j'apporte à madame votre mère deux traites sur mon correspondant de Landernau; c'est de l'argent comptant, si elle trouve à les escompter, et ce pâté, que nous mangerons en dirégeant les articles du contrat.

Digitized by Google

NANETTE, *le prenant.*

Donnez... (*Elle le porte à la maison.*) Je vous assure que vous boîtez tout bas, vous feriez mieux d'aller chez vous.

VOISINET.

Non, j'ai éprouvé une légère secousse, mais je me suis soulagé en traitant assez cavalièrement le monsieur au cabriolet : il n'a pas osé me répondre, il n'est sûrement pas de l'arrondissement, peut être pas même du département, tandis que j'étais sur mon terrain, moi, né natif de la Beauce : c'est que les Beaucerons vous ont une tête!..

NANETTE.

On voit ça en vous regardant : vous avez une bonne tête.

VOISINET.

Et les Beauceronnes, donc!... mais pour en revenir à notre homme, s'il avait dit un mot à moi, Christophe Voisinet, et connu dans la commune, je lui aurais dit : Monsieur!

AIR *du Verre.*

Je suis mercier, je suis drapier,
Je vends tout de fil en aiguille;
Je suis pharmacien, épicier,
En drogues, ma boutique brille;
J'ai la licence des tabacs;
Les papiers timbrés, la ficelle;
Le matin, je suis dans les draps;
Le soir, je suis dans la chandelle.

SCENE X.

LES MÊMES M. ET Mme. DE SELIGNY, *arrivant du fond, et conduits par un paysan.*

LE PAYSAN.

Tenais, monsieur, voilà la fille de la maison; all' va vous rendre raison de ce que vous demandais.

SÉLIGNY, *lui donnant pour boire.*

Je vous remercie, mon ami; voilà pour votre peine.

Digitized by Google

LE PAYSAN.

Il est ben honnête, ce Mossieu; mamselle Nanette, c'est pour voir ce qu'est à vendre. (*Il sort.*)

NANETTE, *saluant.*

Votre servante, monsieur.

SÉLIGNY, *la saluant.*

Mademoiselle... comment donc! la fille de la maison est fort jolie, quelle fraîcheur!... quelle santé!...

MAD. DE SÉLIGNY,

On se porte bien dans ce pays-ci.

NANETTE.

Comme vous voyez, est-ce que vous avez envie de vous y fixer?

SÉLIGNY.

Oui, ma femme aime beaucoup la campagne.

MAD. DE SÉLIGNY.

Mon mari ne sert plus, et si cette propriété est agréable...

NANETTE.

Elle est charmante!... une jolie habitation bourgeoise, et puis une ferme, que ma mère fait valoir : j'espère que monsieur ne nous changerait pas?

SÉLIGNY, *à sa femme.*

Je n'ose leur promettre; mon projet est de faire valoir par moi-même...

VOISINET.

Parbleu pourquoi vous changer?... l'acquéreur trouve son avantage à conserver un fermier qui connaît le terroir.

NANETTE

Je vais chercher ma mère. (*Elle sort.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, *excepté* NANETTE.

SÉLIGNY, *regardant Voisinet.*

Ah! ah!... il me semble... c'est donc vous, Monsieur qui avec votre carriole, accrochez par malice les cabriolets?

Digitized by Google

VOISINET, *à part.*

Peste ! c'est lui !... (*Haut.*) Monsieur, c'est cocotte qui...

SÉLIGNY.

Ah ! c'est cocotte. Cocotte est donc un cheval bien fringant pour vouloir passer mon arabe.

VOISINET.

C'est une petite normande, elle est très vive.

MAD. DE SÉLIGNY.

Savez-vous, Monsieur, que vous m'avez fait grand peur...

VOISINET.

C'est moi qui ai versé.

MAD. DE SÉLIGNY.

Précisément, j'ai eu peur pour vous.

VOISINET.

Madame je suis très sensible.

SÉLIGNY.

Et vous nous avez dit des impertinences... s'avez vous bien, M. de la cariolle que si je ne m'était retenu, je vous aurais corrigé vous et cocotte.

MAD. DE SÉLIGNY.

Allons mon ami, ne t'emportes pas.

VOISINET.

Corrigé, Monsieur.

AIR *du Ménage de Garçon.*

Apprenez à mieux me connaître,
Sachez que je suis officier.

SÉLIGNY.

Officier?

VOISINET.

Civil...

SÉLIGNY.

Ça peut être:
Vous avez l'air de l'oublire!

VOISINET,

De plus adjoint de ma commune,

Les Moissonneurs.

Digitized by Google

Du juge de paix assesseur;
Et que, sans mon peu de fortune,
Je pourrais même être électeur.

SCÈNE XII.

DES MÊMES, LA MÈRE FRANCŒUR, FRANCŒUR, NANETTE.

NANETTE.

Monsieur, voila ma mère.

MÈRE FRANCŒUR.

Si vous voulez, Monsieur, vous donner la peine de me suivre je vais vous faire voir la propriété.

SÉLIGNY.

Très volontiers, viens ma bonne amie.

FRANCŒUR.

Si vous voulez ma mère, que je vous évite la peine?...

MÈRE FRANCŒUR.

Non, laisse moi faire, je connais cela mieux que toi, depuis trente ans que je travaille ici.

FRANCŒUR.

Cela vous fatiguera.

MÈRE FRANCŒUR.

Je suis alerte, j'ai bon pied bon œil... mais les enfans vous croyent plus vieille.

SÉLIGNY, (*à part*) *regardant Francœur.*

J'ai vu cet homme quelque part. (*Haut.*) C'est votre fils, Madame.

MÈRE FRANCŒUR.

Oui Monsieur, c'est mon Francœur, un ancien militaire, un brave garçon qui a servi son pays 26 ans et qui m'aide à présent.

SÉLIGNY.

C'est très bien. (*Il le fixe.*) Serait-ce lui?

AIR : *Je suis Français et Militaire.*

(*A part.*)

Je reconnais ce militaire,

Digitized by Google

Je l'ai vu sur le champ d'honneur ;
Un mouvement involontaire
Près de lui fait battre mon cœur.

Mad. DE SÉLIGNY.

D'où te vient cet air de mystère ?
Tu sembles rêveur et distrait.

SÉLIGNY.

Lorsque nous serons seuls, ma chère,
Je te confirai ce secret.
Je reconnais ce militaire, etc...

Mad. SÉLIGNY.

Il regarde ce militaire :
L'a-t-il vu sur le champ d'honneur? etc...

MÈRE FRANCOEUR.

Ensemb. Venez, monsieur le militaire,
Cela va vous plaire, en honneur.
Un semblable propriétaire
Ne peut que nous porter bonheur.

FRANCOEUR.

Je reconnais ce militaire, etc...

(Monsieur et madame Séligny, précédés par la mère Francœur, entrent dans la ferme.)

SCÈNE XIII.

FRANCŒUR, NANETTE, VOISINET.

VOISINET.

Dites-donc, monsieur Francœur, comme ce monsieur vous regardait ?

FRANCŒUR.

Il aura cru m'avoir rencontré quelque part...

VOISINET.

Est-ce qu'il aurait aussi renversé votre carriole ?

FRANCŒUR.

Si nous nous sommes vus, c'est sans doute à l'armée ; mais s'il fallait reconnaître tous les braves avec qui l'on s'est trouvé.

VOISINET.

Il m'a pourtant reconnu tout de suite ; si ce monsieur veut traiter, nous arrangerons cela, puisque je suis fondé de pouvoirs... [illegible] demande qu'à être agréable à tout le monde, mais votre sœur n'a pas l'air de s'en apercevoir.

Digitized by Google

NANETTE.

Ca n'est pas ma faute.

VOISINET.

C'est la mienne, peut-être, jolie méchante!

NANETTE.

Ah! voilà nos ouvriers.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, FAUCILLE.

FAUCILLE, *arrivant.*

Mamselle... je viens voir si la soupe aux choux est trempée, c'est que je sommes tout trempés itou, nous!... le soleil darde...

NANETTE.

Elle est trempée, elle est mitonnée.

FAUCILLE.

Marci, ma belle grosse demoiselle; hé!... venez, les autres!...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LES MOISSONNEURS *apportant quelques gerbes qu'ils posent à terre du côté opposé à la ferme.*

FAUCILLE.

AIR *de la Laitière Suisse.*

Arrivez, tertous;
C'est ici qu'on donne,
A c'lui qui moissonne,
La bonn'
Soupe aux choux.

LES MOISSONNEURS.

CHŒUR.

Accourons; tertous
C'est ici qu'on donne,
A c'lui qui moissonne,
La bonn'
Soupe aux choux.

FAUCILLE.

Peut-êtr' ben qu' par hasard
La bonne fermière,

Digitized by Google

Au fond d'la soupière,
A mis un peu d'la d.

CHOEUR.

Arrivons tertous, etc...

FRANCOEUR, *les bras croisés.*

Dis donc, mon garçon.

FAUCILLE.

Quoi donc, monsieur le maître?

FRANCOEUR.

Il paraît que c'est toi qui commandes les évolutions ici?

FAUCILLE.

Ils ont pas besoin qu'on les commande : vous allez voir qu'ils vont faire de belles révolutions de machoires.

NANETTE, *criant.*

Deux hommes de bonne volonté pour apporter la soupière.

FAUCILLE.

Me v'là... viens m'aider toi, Jean Giblou... (*A Francœur.*) C'est Jean Giblou, lui...

FRANCOEUR.

J'en suis bien aise.

NANETTE, *distribuant les écuelles et les cuillières de bois qu'elle a dans un panier.*

Allons, v'là les armes.

FRANCOEUR.

Les munitions vont arriver.

(*Nanette pose un grand broc à la droite du spectateur, près des moissonneurs.*)

FAUCILLE, *apportant la terrine avec Jean Giblou.*

Prends garde d'en renverser, Jean Giblou... ah! elle est épaisse... y a pas de danger... là... elle sent bonne! ne nous mêlons pas, et asisez vous tous en rond, je vas appeler les noms; faut de l'ordre.

(*Les moissonneurs sont placés à la droite du spectateur et forment un demi-rond; la terrine pleine de soupe aux choux est au milieu; Jean Giblou sert la soupe.*)

Digitized by Google

AIR : *Un bandeau couvre les yeux.*

Luc, Marc, Roch, Jean-Louis, Pierre, Loup,
Je vons manger la soupe au chou :
Prenez chacun la vôtre ;
Louis', Goth, Ros', Manon, Toinon,
Fanchon, Jeann'ton et Margoton ;
Faut viv' l'un après l'autre.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LA MÈRE, FRANCŒUR, M. ET Mme. DE SÉLIGNY, *sortant de la ferme.*

SÉLIGNY.

Suite de l'air.

Cette terre est bien en valeur :
Ce site enchanteur
Promet le bonheur.

Mad. SÉLIGNY.

Regarde donc ces paysans.

SÉLIGNY.

Je gage que ces bonnes gens
Sont tous contens.

Mad. SELIGNY.

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Que cette famille est unie !
Les enfans sont respectueux,
De chacun la mère est chérie,
Tous les visages sont joyeux.
Ah ! quel prix mettre à cette terre !
On n'en saurait calculer la valeur,
Si le nouveau propriétaire
Achetait le même bonheur.

FAUCILLE.

AIR : *Viv' un tambourin qui nous réveille.*

Comme en moissonnant j'ons du courage,
Morguenn'! j'en avons ici
Aussi.

CHOEUR.

Comme en moissonnant, etc.

FAUCILLE.

A ne rien laisser j'm'engage,
Car l'ouvrage
Met, comme on dit,
En appétit.

CHOEUR.

A ne rien laisser, etc.

Digitized by Google

MAD. DE SÉLIGNY.

Cette soupe a très-bonne mine, cela donne envie d'en manger.

MÈRE FRANCŒUR.

On peut en offrir à Madame, on à réservé notre part.

FRANCŒUR.

Ma mère, est-ce que vous pensez que monsieur et madame...

SÉLIGNY.

Pourquoi pas, M. Francœur.

AIR : *J'aime ce mot de gentillesse.*
En Allemagne, en Italie,
Par terre, après quelques combats,
J'ai plus d'une fois dans ma vie,
Mis la nappe avec mes soldats.
Qu'un autre soit fier de son grade;
Quant à moi, je me fais honneur
De partager avec un camarade
L'humble repas du moissonneur.

(Nanette et Jean Giblou apportent une table, sur laquelle est une nappe de toile bise, six serviettes idem et six assiettes brunes.)

FRANCŒUR.

Ah! dame! nous n'en avions pas toujours autant, je me souviens qu'à Austerlitz.

SÉLIGNY, *avec intérêt.*

Vous y étiez?...

FRANCŒUR.

Oui, colonel.

VOISINET.

Je n'y étais pas, moi, mes j'ai un de mais cousins qui y a été blessé! ça m'a fait bien du mal.

NANETTE.

Vous êtes servis, messieurs, madame.

(Monsieur, madame Séligny, Francœur, la mère Francœur, s'asseyent à la table, qui est placée à la gauche du spectateur devant la ferme.)

VOISINET, *posant son pâté sur la table.*

Permettez-moi d'augmenter votre agreste repas par le supplément de mon pâté, lequel est de Chartres.

Digitized by Google

MÈRE FRANCŒUR.

C'est une galanterie ; Nanette, sers-nous aussi quelques fruits : il y a là un panier de prunes, et M. Voisinet les aime.

VOISINET.

C'est vrai, mais je ne n'ai pas apporté mon pâté pour des prunes.

(*Pendant ce temps, la mère Francœur à servi la soupe sur les assiettes.*)

MAD. SÉLIGNY.

Il est gai M. Voisinet.

(*Nanette apporte un petit panier de prunes, qu'elle pose sur la table.*)

VOISINET.

Je ne savais pas quand j'ai eu l'avantage d'accrocher monsieur et madame, que j'aurais celui de dîner avec eux.

SCENE XVII.

LES MÊMES, LUCAS.

LUCAS, *au fond appelant.*

Nanette... Nanette ! p'sit !... p'sit...

FAUCILLE, *à madame Francœur.*

Madame, en v'la un là qui vous appelle.

LUCAS, *se cachant derrière les moissonneurs près de l'avant-scène.*

L'imbécille !...

MÈRE FRANCŒUR.

Qu'est-ce que c'est ?

FAUCILLE, *se retournant.*

Tiens ! y est plus.

LUCAS, *au fond du théâtre.*

Nanette !... p'sit ! p'sit !...

NANETTE, *y allant.*

Ah ! c'est toi, Lucas ?

Digitized by Google

LUCAS.

Je n'ai qu'un mot à te dire, c'est...

MÈRE FRANCŒUR.

Nanette, donne donc du vin.

NANETTE.

J'y vas, ma mère. (*Elle continue de parler à Lucas.*)

FAUCILLE.

C'est qu'à parle a un grand.

MÈRE FRANCŒUR, *se levant.*

Encore Lucas! veux-tu te sauver...?

(*Lucas s'enfuit, Nanette aporte deux bouteilles de vin qu'elle pose sur la table.*)

VOISINET, *se fâchant.*

Comment! M. Lucas se permet... et en ma présence?... vous m'aviez promis, mère Françœur, de chasser ce rival importun.

MAD. SÉLIGNY.

Monsieur est amoureux?...

VOISINET.

Tout comme un autre, madame.

FAUCILLE.

Mamselle, et la piquette?

NANETTE, *avec humeur.*

Le broc est là...

FAUCILLE.

Donne-moi ma corne, toi, Jean Giblou, j'vas faire le tour...

MAD. SÉLIGNY.

La soupe était excellente.

NANETTE.

C'est moi qui l'ai faite.

VOISINET.

Et le pâté, comment le trouvez-vous?

Digitized by Google

M. SÉLIGNY.

Un peu salé ; buvons un coup. (*A Francœur.*) A votre santé, mon brave.

FAUCILLE, *se retournant.*

Merci, monsieur.

SÉLIGNY, *riant.*

A la votre aussi, mes amis.

TOUS.

Merci, monsieur, merci, monsieur.

MAD. SÉLIGNY.

M. Voisinet, vous qui êtes si gai, chantez-nous quelque chose.

VOISINET.

Ah ! dispeneez-moi... je ne sais que de vielles chansons.

FAUCILLE.

Voulez-vous que je chante, moi, je chante fort.... la Beauceronne, une fille qui retrouve son amant ; ça fait de la peine, mais faut rire... ! attention, vous autres.

Ier. COUPLET.

AIR *de M. Blanchard.*

Ah ! que je suis donc chagriné
Que mon amante soit engagé !
Je pleur' toutes les soirs,
Que je peuv' pas savoir
Quand je vas le revoir :
Il y a six ans qu'il est parti
Avec son beau fusil,
Pour tuer les ennemis.

(Il danse.)

CHOEUR DE MOISSONNEUES.

Il y a six ans qu'il est parti,
Etc., etc.

FAUCILLE.

2e. COUPLET.

Ah ! bah, la bell' ne pleurez pu,
Que vot' amant est revenu,

(1) *Cette chanson remarquable par sa naïveté, est de M* [illegible], *acteur de ce théâtre.*

Digitized by Google

J'vous r'connais, en partant
Vous étiez paysan,
A présent changement
Comm' tu es t'habillé !
Te voilà retppé
Comme un vrai grenadier.

(Il danse.)

CHOEUR DE MOISSONNEURS.

Comm' tu es t'habillé!
Etc., etc.

FAUCILLE.

3e. COUPLET.

François', ma mignon', mon tendron,
Je reviens pour fair' la moisson;
Je suis un beau guerrier,
Qui l'a pas désalté;
Je viens pour t'épouser.
Bonjour: ma mi', mon cœur;
Donnez-moi tes faveurs :
Je suis ton serviteur.

(Il danse.)

CHOEUR DE MOISSONNEURS.

Bonjour ma mi', mon cœur,
Etc., etc.

(Après la chanson, Jean Giblou et Nanette enlèvent la table et la portent dans la ferme, ainsi que les écuelles et les cuillères.)

SÉLIGNY, *à part.*

Il était à Austerlitz... c'est lui ! (*Il se lève de table.*) Vous servez depuis long-temps, monsieur Francœur.

MÈRE FRANCŒUR.

Vingt-six ans de service, tout autant:

FRANCŒUR.

AIR : *Vaudeville des habitans des Landes.*

Ier. COUPLET.

A quinze ans, comme volontaire,
Je suis parti tambour battant,
Rantanplan, etc.
J'appris le metier de la guerre;
On l'apprend vite en combattant,
Rantanplan, etc.
Je fus blessé dans mainte affaire,
Mais j'allais toujours en avant,
Rantanplan, etc.
En bon soldat, dans ma carrière,

Digitized by Google

Je marchai toujours noblement.
Rantanplan, etc.
Et l'on mit à ma boutonnière
De l'honneur le signe éclatant.]
Rantanplan, etc.

(Pendant ce couplet, la mère Francœur, Nanette, Mad. de Séligny, se sont approchées; Faucille et les autres moissonneurs se sont levés tout doucement et paraissent écouter avec intérêt.)

CHOEUR.

AIR *de la Sorbonne.*

Approchons,
Ecoutons,
Ce bon militaire:
Il parle de ses
Hauts faits;
Ca doit plaire
A des
Français.

FRANCOEUR.

2e. COUPLET.

Dans mon pays la paix commence,
J'y rentre avec mon régiment,
Rantanplan, etc.
Ma mère était dans l'indigence,
J'avais amassé quelqu'argent,
Rantanplan, etc.
Heureux d'une modeste aisance,
Ici j'oublie en labourant,
Rantanplan, etc.
Mais mon cœur palpite et s'élance,
Quand de loin en loin il entend,
Rantanplan, etc.
Et s'il le fallait, pour la France,
Je repartirais à l'instant,
Rantanplan, etc.

SÉLIGNY.

M. Francœur, votre carrière n'est pas encore terminée.

AIR *des Maris ont tort.*

Moi, j'avais dix-neuf ans à peine,
Lorsqu'on me fit sous-lieutenant;
A trente ans je fus capitaine,
Je suis colonel maintenant.
Croyez-moi, la seule vaillance
Des soldats fait des généraux,
Et plus d'un maréchal de France
Est parti le sac sur le dos.

Digitized by Google

FAUCILLE.

Oh! mes amis, c'est des braves hommes que ces hommes-là, c'est des fameux guernadiers.

MÈRE FRANCŒUR, *se retournant.*

Eh ben! eh ben! qu'est-ce qu'ils font là? ils écoutent... pardi! s'il fallait que mon fils vous racontât toutes ses batailles, il y en aurait pour quinze jours... allez, allez à l'ouvrage, la journée n'est pas finie.

FAUCILLE.

Je nous en allons sans faire de bruit. (*Il fait signe aux moissonneurs, qui sortent tout doucement.*)

CHŒUR

AIR *de la Sorbonne.*

J'écoutions,
J'admirions
Ce bon militaire:
Il parlait de ses
Hauts-faits;
Ça d'vait plaire
A des
Français.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, *hors* LES MOISSONNEURS.

SÉLIGNY.

Je vois que vous vous êtes trouvé à nos affaires les plus importantes.

FRANCŒUR.

A presque toutes.

(*La Mère Francœur revient sur ses pas pour écouter.*)

SÉLIGNY.

Et à la quelle avez-vous reçu cette blessure?

FRANCŒUR.

Oh! je puis la montrer avec orgueil... elle se trouve bien placée pour cela, elle a sauvé la vie à un colonel de hussards: je revenais seul au quartier, à la nuit tombante, un peu fatigué, nous nous battions depuis cinq heures du matin!... j'entends le cliquetis des armes, j'accours, il était temps, ce brave colonel!

Digitized by Google

AIR : *Voyage, voyage.*

Son cheval venait de s'abattre ;
Mais, cependant, sans se troubler,
Il se battait seul contre quatre,
Et le nombre allait l'accabler.
Le coup qui le menace
Ranime mon audace,
A parer je suis prompt
Avec mon front.
Se retournant avec furie,
Ses ennemis fondent sur moi ;
Ferme, et de sang froid,
Je prends sans délais,
Mes deux pistolets ;
Deux sont terrassés,
Les autres blessés,
Mais avec effort
Se battent encor...
Les coups étaient de bon aloi !...

Pan, pan, pif, pan !... je tire mon sabre, ils prennent la fuite : je remets l'officier sur son cheval, il pique des deux et poursuit les fuyards : moi je rentre au quartier. Ah ! te voilà, Francœur ; tu n'es pas tué mon garçon ? on me saute au cou, on m'embrasse, et moi je ne puis que leur dire : pensez-moi mes amis, mon sang coule, mais je viens de sauver un officier français...

Patrie, patrie,
C'est un de plus pour toi. *(ter.)*

SÉLIGNY, *ému à part.*

Je l'ai retrouvé ! il n'a pas l'air de me reconnaître...

FRANCŒUR.

J'ai été bien récompensé ; car c'est dans cette affaire que j'ai eu la croix.

SÉLIGNY.

Et tu l'avais bien méritée.

AIR : *Dans ce Caste!.* (de M. Blanchard.)

Ami, crois-moi, défendre sa patrie,
C'est bien servir et son prince et l'honneur ;
Cette croix tendrement chérie
Doit toujours rester sur ton cœur :
C'est une juste récompense,
Car tout soldat qui, comme toi,
A versé son sang pour la France,
A bien mérité de son roi ;
Oui qui versa tout son sang pour la France.
A bien mérité, mérité de son roi.

Digitized by Google

M. Francœur, je suis satisfait de tout ce que j'ai vu ici, je desire terminer promptement l'acquisition.

FRANCŒUR.

M. Voisinet est chargé des pouvoirs du propriétaire.

VOISINET.

Je l'ai déjà dit à monsieur.

MÈRE FRANCŒUR.

Ah ça, mon fils, tu contes tes batailles, c'est superbe : mais nos ouvriers ont besoin de toi; va donc les surveiller.

FRANCŒUR.

J'y vais, ma mère... pardon, colonel (*Il sort, avec sa mère, du côté où les moissonneurs sont sortis.*)

SCENE XIX.

M. SÉLIGNY, Mad. SÉLIGY, VOISINET.

VOISINET.

Monsieur veut-il venir avec moi chez le notaire.

Mad. SÉLIGGY.

Mon ami, tu es donc décidé à faire cette acquisition?

SÉLIGNY.

Tout-à-fait, j'ai pour cela les plus fortes raisons; ce soldat que nous avons retrouvé ici sous l'habit d'un laboureur, c'est le même qui m'a sauvé la vie, qui t'a conservé un époux.

Mad. SÉLIGNY.

Tu l'as reconnu?

SÉLIGNY.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Ah! lorsque l'on a le bonheur
De sauver la vie à son frère,
La récompense est dans le cœur,
Alors on ne s'en souvient guère;
Mais que, dans un péril affreux,
Quelqu'un pour vous se sacrifie,
Sa figure est devant vos yeux,
On s'en souvient toute la vie.

VOISINET.

Je le crois parbleu bien... alors monsieur lui laisserait

Digitized by Google

la ferme... il n'y a pas de doute... car ils n'ont que cela pour vivre.

SÉLIGNY.

Mais lui, d'où vient qu'il me méconnaît? craindrait-il de rencontrer un ingrat, ou son orgueil dédaignerait-il la reconnaissance d'un brave officier?

VOISINET.

Il est un peu fier, le beau-frère futur.

MAD. DE SÉLIGNY.

Ah! mon ami, n'as-tu pas vu avec quel plaisir il racontait les détails de l'affaire dans laquelle il eut le bonheur de sauver tes jours au péril des siens.

SÉLIGNY.

Je veux avoir une entrevue avec lui.

SCENE XX.

LES MÊMES, LUCAS.

LUCAS.

M. Voisinet, on vous demande chez le notaire; il y a un M. de Paris qui vient pour le domaine qui est à vendre.

VOISINET.

Peste, j'y cours.... vous voyez, monsieur, qu'il n'y a pas de temps à perdre et si ce particulier fait des offres?

SÉLIGNY.

J'y mettrai l'enchère.

VOISINET.

Si c'est le monsieur d'hier, il en a diablement envie, et nous aurons de la peine à le débouter.

SÉLIGNY.

Courons, courons, M. Voisinet; ma bonne amie, attends-moi quelques instans.

VOISINET, *à Lucas avec inquiétude.*

Eh ben, Lucas est-ce que tu restes là?

LUCAS.

Pourquoi pas?

Digitized by Google

SÉLIGNY, *entraînant Voisinet.*

Venez donc, venez donc. (*Ils sortent.*)

SCÈNE XXI.

Mad. SÉLIGNY, LUCAS.

MAD. SÉLIGNY.

C'est vous qui êtes M. Lucas.

LUCAS.

Oui, madame.

MAD. SÉLIGNY.

Qu'on a chassé tout-à-l'heure.

LUCAS.

Oui, madame.

MAD. SÉLIGNY.

Vous me paraissez avoir du chagrin.

LUCAS.

Ah! oui, madame.

MAD. SÉLIGNY.

Vous êtes l'amoureux de mademoiselle Nanette.

LUCAS.

Oh! oui, Madame.... je vas vous conter tout ça en détail.... vous saurez d'abord que.... je me sauve, voilà la Mere Francœur. (*Il se sauve.*)

MAD. SÉLIGNY.

Ce pauvre garçon est bien malheureux (*Voyant venir la mère Francœur et son fils.*) Ils parlent avec chaleur; éloignons-nous un peu. (*Elle se retire dans la ferme de Francœur.*)

SCENE XXII.

FRANCŒUR, MÈRE FRANCŒUR.

FRANCŒUR.

Au nom de l'honneur, ma mère, je vous suplie de ne ne rien dire de ce que je viens de vous apprendre.

Digitized by Google

MÈRE FRANCŒUR.

Pourquoi cela? tu as sauvé la vie à ce colonel.

FRANCŒUR.

Je n'ai fait que mon devoir.

MÈRE FRANCŒUR.

Tu peux bien lui rappeler....

FRANCŒUR.

Une obligation qu'il m'a? y songez vous?

MÈRE FRANCŒUR.

Mais s'il achète le domaine, il pourra nous refuser la ferme, et nous n'avons pas d'autre ressource.

FRANCOEUR.

AIR : *Fidèle époux.*

De votre fils, ma bonne mère,
Ah! connaissez donc mieux le cœur;
L'intérêt, chez un militaire,
Ne saurait balancer l'honneur;
Dans un péril quand il s'élance,
Quand il affronte le trépas,
Il accepte une récompense;
Mais il ne la demande pas.

SCENE XXIII.

LES MÊMES, M. SÉLIGNY.

SÉLIGNY, *à part.*

Parbleu! je suis arrivé à temps..... quelques minutes plus tard, on m'enlevait cette propriété à la quelle j'attache le plus grand prix. (*Apercevant Francœur.*) Ah! le voici: approchez, Francœur, le récit que vous m'avez fait m'a vivement intéressé; mais, sans doute, bien d'autres faits d'armes vous ont illustré: quel motif vous a porté à parler de celui-ci plutôt que d'un autre?

FRANCŒUR, *à part.*

Croirait-il que j'ai eu l'intention de lui rappeler... (*Haut.*) Mon colonel...

MÈRE FRANCŒUR, *à son fils.*

Il te met sur la voie; parle donc.

Digitized by Google

FRANCŒUR, *bas.*

Non.

SÉLIGNY.

Avez-vous revu l'officier à qui vous avez sauvé la vie dans cette journée?.. vous vous taisez... avez-vous cherché à vous en faire reconnaître.

FRANCŒUR.

Jamais.

SÉLIGNY.

Jamais, et pourquoi? quelle raison avez vous eue de fuir sa reconnaissance? s'il est doux pour vous de citer une action aussi honorable, croyez-vous qu'il ne soit pas pénible pour lui de ne pouvoir faire éclater tous les sentimens qui se pressent dans son cœur.

FRANCŒUR.

Mais où le retrouver? peut-être n'existe-t-il plus.

(*Ici Faucille paraît dans le fond, derrière le mur d'appui; et fait signe aux Moissonneurs de venir pour écouter.*)

SÉLIGNY.

Il existe, vous le savez; vous l'avez vu, vous lui avez parlé et vous avez feint de ne pas le reconnaître.... vous êtes coupable, Francœur, et vous n'avez qu'un moyen de réparer vos torts, c'est de le mettre à même de s'acquitter envers vous et à la première rencontre de vous jeter dans ses bras. (*Francœur s'y jetant avec transport.*)

MÈRE FRANCŒUR.

A la bonne heure!

SCENE XXIV.

LES MÊMES, Mad. SÉLIGNY, *suivie de* NANETTE; FAUCILLE, *et les moissonneurs entrent dans l'intérieur.*

TOUS,

AIR: *Ah! c'est Félix.*

Ah! quel bonheur! (*bis.*)

SÉLIGNY.

Cher Francœur, (*bis.*)
Quelle ivresse!
Je te presse } (*Bis.*)
Enfin sur mon cœur.

Digitized by Google

TOUS.

Ah ! quel bonheur, *(bis.)*
C'est Francœur, *(bis.)*
Quelle ivresse !
Il le presse
Enfin sur son cœur.

MÈRE FRANCŒUR.

A présent nous sommes sûrs d'avoir la ferme.

MAD. SÉLIGNY.

Non, ma bonne.

MÈRE FRANCŒUR.

Comment ! madame.

MAD. SÉLIGNY, *à son mari.*

Monsieur, j'espère que vous ne me refuserez pas la ferme de votre domaine.

SÉLIGNY, *souriant.*

Madame, je n'ai rien à vous refuser.

FAUCILLE.

Oh ! la belle dame, qui veut être fermière.

MAD. SÉLIGNY.

Je vous présente M. Lucas. (*Lucas salue.*)

FAUCILLE.

C'est le gas de tantôt.

SÉLIGNY.

Eh bien que veut M. Lucas?

NANETTE, *le poussant.*

Parle donc, nigaud.

MAD. SÉLIGNY.

C'est lui qui fera valoir la ferme que vous venez de me donner.....

LUCAS.

A condition, mère Francœur, que vous me permettrez de la faire valoir avec Nanette.

MÈRE FRANCŒUR.

Il serait ben difficile de refuser ça à madame.

Digitized by Google

FAUCILLE.

A madame la colonelle.

NANETTE.

Y ne remercie pas seulement. (*Faisant des révérences.*) Ah! madame, que je suis reconnaissante!

LUCAS.

Excusez, M. Francœur, si j'ai été sur votre marché.

SÉLIGNY.

Francœur n'a plus besoin de la ferme; il sera mon ami, mon frère, et ne me quittera jamais.

FRANCŒUR.

Mon colonel.... et la distance....

SÉLIGNY.

Des braves comme toi savent la rapprocher.

FRANCŒUR, *donnant la main à Lucas.*

Allons, beau-frère, monsieur te donne la ferme, et ma mère te donne une femme.

SÉLIGNY.

Nous signerons ensemble les deux contrats.

SCENE XXIV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, VOISINET.

VOISINET.

Voilà les papiers timbrés. (*Sèligny les prend.*)

MÈRE FRANCŒUR.

Je consens à tout, mes enfans, à condition que vous me laisserez à la tête de votre maison, que je ferai tout.....

LUCAS, *prenant la main de Nanette et la regardant avec malice.*

Oh! pas tout, mère Francœur.

VOISINET, *passant près de la Mère Francœur.*

Qu'est-ce que cela signifie?

Digitized by Google

LUCAS.

Que j'épouse Nanette et que je suis fermier.

SÉLIGNY.

Monsieur le mercier adjoint, vous prêterez votre carriole pour la noce, n'est-ce pas?

VOISINET.

Non, monsieur, Cocotte est malade.

SÉLIGNY,

AIR : *de Jooonde.*

Grâce aux tributs que la terre nous donne,
Jeunes amans, laboureurs et guerriers,
Que pour jouir, tour-à-tour on moissonne
Le bled, la rose et les lauriers.

CHOEUR.

Grâce aux tributs, etc...

FRANCŒUR.

AIR *de la Sentinelle.*

Pour conquérir et la gloire et la paix,
Ayant bravé les dangers, les alarmes,
A son retour, sans crainte et sans regrets,
Le vieux soldat a déposé les armes.
Après de périlleux combats,
Cultivant sa terre chérie,
Le laboureur vous tend les bras,
Bien sûr qu'il ne trouvera pas
Des ennemis dans sa patrie.

CHOEUR.

Grâce aux tributs, etc.

FIN.

B S B
MÜNCHEN
Digitized by Google